

# FRANCISCO AFONSO CHAVES HOMME DE SCIENCE, HOMME DE BIEN

par Jacqueline CARPINE-LANCRE <sup>1</sup>

avec un portrait

Avant-propos

Les publications que Luiz Saldanha a consacrées à D. Carlos de Bragança suffiraient à le prouver: c'est bien ce «Souverain océanographe» qui a déterminé le choix de sa carrière. A maintes reprises, pendant nos conversations, Luiz a évoqué l'importance qu'avaient eue pour lui les visites faites dès l'enfance à l'*Aquário Vasco da Gama* où sont conservés les appareils utilisés par D. Carlos et les spécimens récoltés pendant ses opérations en mer.

Au cours des recherches qu'il a entreprises pour mieux connaître D. Carlos et son œuvre scientifique, Luiz a découvert une autre personnalité exceptionnelle: Francisco Afonso Chaves. Dès lors, tant aux Açores et au Portugal qu'à Monaco, il réunit les éléments d'un dossier considérable sur ce savant officier. Il est vrai que de multiples points communs existaient entre F. A. Chaves et Luiz: intelligence lumineuse; puissance de travail impressionnante; curiosité d'esprit qui ne se limitait pas aux sciences mais englobait aussi l'histoire et les arts; fierté d'appartenir à la communauté portugaise, associée à la plus large ouverture vers le monde; responsabilités assumées avec distinction sur le plan national et international.

Pour m'aider dans ma recherche de la correspondance envoyée et reçue par le Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco, Luiz m'avait mise en relation avec les descendants de F. A. Chaves. Il m'a ainsi été possible, en 1994, de passer à Ponta Delgada deux semaines durant lesquelles le Docteur et Madame J. Estrela Rego et tous leurs parents m'ont réservé un accueil inoubliable, empreint de la plus grande courtoisie. A l'issue de ce séjour, j'ai rédigé une courte synthèse des impressions suscitées par l'examen de leurs

---

<sup>1</sup> La Verveine, 7, square Kraemer, F 06240 Beausoleil, France. E-mail: jacala@libertysurf.fr

archives familiales. Luiz avait tenu à m'exprimer combien il avait apprécié ces quelques pages, reproduites ici. Elles ne constituent en aucune façon la biographie d'une personnalité si riche; elles n'ont d'autre ambition que de donner un reflet d'une vie et d'un caractère attachants, tels qu'ils apparaissent dans un remarquable fonds d'archives.

Un destin injuste n'aura pas permis à Luiz de mener à bien l'étude qu'il souhaitait consacrer à F. A. Chaves. Nous devons à sa mémoire d'aider J. L. et I. Cogumbreiro qui ont mis en chantier, avec compétence et enthousiasme, un travail archivistique et historique destiné à mettre en valeur la figure de leur illustre aïeul.

Le souvenir de la personnalité et de l'œuvre de Francisco Afonso Chaves se perpétue aux Açores grâce aux organismes qui se sont placés sous son patronage. Mais sa contribution aux progrès des connaissances se maintient aussi à l'étranger. Ainsi, quiconque s'intéresse au Prince Albert F<sup>r</sup> de Monaco et au Musée océanographique découvre vite le rôle qu'il a joué pour l'un comme pour l'autre.

Le Prince Albert a rencontré Chaves au cours d'une de ses premières campagnes océanographiques aux Açores. Il a aussitôt apprécié la compétence scientifique de ce jeune officier, sa vive intelligence, sa passion pour la recherche et sa parfaite éducation. Cette estime ne devait pas cesser de croître au fil des années. Le Prince en a donné deux témoignages éclatants. Tout d'abord, lorsqu'il a fondé l'Institut océanographique, il a choisi Chaves pour être l'un des trente membres, français et étrangers, du Comité de perfectionnement chargé de définir les orientations scientifiques de la Fondation. Par ailleurs, il l'a nommé successivement officier, commandeur et grand-officier de l'ordre de Saint-Charles. Dans les lettres qu'ils ont échangées durant plus de trente ans, le Prince s'exprime avec une cordialité et une confiance que l'on retrouve rarement avec ses autres correspondants.

Pour le Docteur Jules Richard, principal collaborateur du Prince et premier directeur du Musée océanographique, Chaves a été beaucoup plus qu'un collègue savant et sympathique; il a été un conseiller écouté, un ami très fidèle et d'une loyauté absolue. A sa mort, Richard lui a consacré une longue notice dans laquelle il retrace sa remarquable carrière scientifique et rend hommage à ses qualités humaines.

Quant aux collections du Musée océanographique, deux pièces d'un intérêt tout particulier ont été offertes par F. A. Chaves. La plus spectaculaire est le squelette de cachalot, capturé en 1906. D'un point de vue scientifique, l'une des plus importantes est l'anguille trouvée dans l'estomac d'un cachalot et dont la découverte apportait des données irréfutables sur la migration de ces poissons.

De longue date, le Professeur Luiz Saldanha s'est intéressé à F. A. Chaves. Il est venu à plusieurs reprises consulter les archives conservées à Monaco, tant au Palais Princier qu'au Musée océanographique. Une première synthèse de ces documents a été présentée au cours du Colloque organisé aux Açores, en 1988, pour commémorer le centenaire de la dernière campagne effectuée par le Prince Albert aux Açores à bord

de la petite goélette *Hirondelle*.

Les recherches bibliographiques et archivistiques ont été ensuite étendues à d'autres fonds d'archives, au Portugal et en France. Elles étaient destinées à éclairer les documents réunis dans l'ouvrage *Dom Carlos I Roi de Portugal, Albert I<sup>er</sup> Prince de Monaco, souverains océanographes* publié par la Fondation Calouste Gulbenkian.

Mais la part prise par F. A. Chaves pour organiser et assurer le fonctionnement du Service météorologique des Açores n'a pu être qu'esquissée dans cet ouvrage. La question mérite une monographie détaillée. Dès ses premiers séjours aux Açores, le Prince Albert avait saisi, avec une rare clairvoyance, l'urgence d'établir dans l'archipel des observatoires météorologiques. Dans le réseau qui se développait depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'océan Atlantique constituait un vide qu'il importait de combler en installant des postes d'observations dans des îles parmi lesquelles les Açores occupaient une situation privilégiée. Pour mettre en place ce Service météorologique, les deux Souverains océanographes et F. A. Chaves ont dû résoudre des problèmes scientifiques, techniques, financiers et diplomatiques d'une extrême complexité.

La correspondance reçue par F. A. Chaves, souvent complétée par les minutes de ses réponses, est en partie conservée à Ponta Delgada par ses descendants. Un premier examen en a révélé l'importance quantitative (plus de deux cents correspondants) aussi bien que qualitative. Chaves a été en relations épistolaires avec des savants du monde entier, non seulement dans la plupart des pays européens, mais encore aux États-Unis, au Canada, en Afrique Sud et en Indonésie. Parmi eux figurent deux prix Nobel: Charles Richet (physiologie) et Fridtjof Nansen, prix Nobel de la paix, ainsi que de nombreux membres des Académies des sciences de Paris, de Lisbonne, de Belgique, de Madrid, des États-Unis, de la *Royal Society* de Londres et de la *Royal Society* d'Édimbourg.

Les domaines dans lesquels ces scientifiques étaient des spécialistes reconnus illustrent de façon passionnante la manière dont les thèmes de recherche de F. A. Chaves se sont développés et multipliés. Il commence par s'intéresser aux sciences naturelles (zoologie, botanique, géologie); puis il aborde la météorologie, le magnétisme terrestre, la volcanologie, l'océanographie. Pour toutes ces disciplines, il ne se contente pas d'une approche superficielle. Il établit une bibliographie détaillée, se tient au courant des progrès et des nouvelles publications. Il sollicite les avis et les conseils des meilleurs spécialistes. Avec autant de modestie que de souci d'efficacité, il tient à accomplir un voyage d'études à travers l'Europe et à faire un stage de plusieurs mois dans les observatoires météorologiques et magnétiques français afin de maîtriser les techniques les plus modernes et d'approfondir ses connaissances théoriques.

L'attachement très profond qu'il a toujours manifesté pour les Açores se traduit de multiples façons. Il met à profit un séjour en France pour travailler à l'Institut Pasteur et réunir les informations qui lui permettent d'installer le premier laboratoire bactériologique des Açores. La démarche était d'une importance capitale à une époque

où des épidémies obligeaient encore à interrompre, parfois durant plusieurs semaines, les relations entre l'archipel et le reste du monde. Il s'est aussi préoccupé de la lutte contre les rats qui contribuaient à propager certaines de ces épidémies. Lorsque le mildiou et le phylloxéra ont provoqué des ravages dans les vignobles des îles, il a demandé le concours d'experts pour y remédier. Il s'est efforcé de favoriser l'exploitation des ressources hydrothermales des îles.

L'accueil qu'il a réservé aux missions et aux voyageurs scientifiques, qui ont fait escale aux Açores ou sont venus y travailler, lui a valu la reconnaissance durable de ceux qui en ont bénéficié. Le Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco et ses collaborateurs sont les plus illustres et ceux dont le souvenir s'est conservé jusqu'à nos jours en raison de leurs nombreux passages: treize campagnes du Prince se sont déroulées dans les parages de l'archipel. Mais la correspondance conservée dans les archives de sa famille témoigne de la gratitude que Chaves s'est acquise par l'hospitalité offerte aux membres des campagnes du *National*, du *Gauss*, du *Deutschland*, de la *Sylvana*, du *Pourquoi-Pas?*, de la *Dana*, aussi bien qu'au Professeur Théodore Barrois ou au Professeur Charles Richet.

La curiosité intellectuelle de F. A. Chaves ne s'est pas limitée aux nombreuses disciplines scientifiques déjà mentionnées. L'histoire et les créations artistiques des Açores l'intéressaient. Il se tenait au courant des nouveautés littéraires, comme en témoignent de discrètes allusions dans sa correspondance. Les progrès technologiques retenaient son attention, qu'il s'agisse de la photographie, des automobiles ou de la «télégraphie sans fil».

Dans la période si troublée sur le plan politique que le Portugal a connue, durant les dernières années de la Royauté et après la proclamation de la République, F. A. Chaves a prouvé qu'un véritable patriotisme n'exigeait ni reniement ni compromissions.

Homme de science, homme de bien, F. A. Chaves a aussi été homme de cœur. C'est avec discrétion mais efficacité qu'il est intervenu pour venir en aide à des personnes en difficulté, qu'il s'agisse de cas isolés ou de catastrophes comme l'inondation survenue à Povoação en 1896.

Les lettres envoyées et reçues par F. A. Chaves déjà localisées se caractérisent par une richesse et une diversité insoupçonnées. Elles contiennent une multitude d'informations non seulement sur sa personnalité, sur sa contribution au progrès scientifique, sur la vie aux Açores, mais aussi sur l'activité de ses nombreux et illustres correspondants. Par conséquent, il serait du plus haut intérêt de retrouver le reste de cette correspondance, dont une partie se trouve sans doute encore dans l'archipel et dont d'autres éléments sont conservés dans des archives publiques et privées, en Europe

et en Amérique du Nord. Ce travail de prospection doit aboutir à la publication de l'essentiel de ces documents. Ainsi seraient mis en valeur une figure attachante et l'archipel auquel il s'est dévoué corps et âme. Les historiens des sciences et les historiens des idées y trouveraient de précieux témoignages sur l'état des connaissances à son époque et leur évolution à laquelle F. A. Chaves a participé activement.



*Dr. Francisco Afonso Chaves  
S. Miguel, Açores.*

Francisco Afonso Chaves, en juin 1922.  
(photographie de Knud Stephensen, aimablement communiquée par Torben Wolff)